

# Marquises

Nicolas Jaar

Ils parlent de la mort comme tu parles d'un fruit  
Ils regardent la mer comme tu regardes un puits  
Les femmes sont lascives au soleil redouté  
Et s'il n'y a pas d'hiver, cela n'est pas l'été  
La pluie est traversière, elle bat de grain en grain  
Quelques vieux chevaux blancs qui fredonnent Gauguin  
Et par manque de brise, le temps s'immobilise  
Aux Marquises

Du soir, montent des feux et des points de silence  
Qui vont s'élargissant, et la lune s'avance  
Et la mer se déchire, infiniment brisée  
Par des rochers qui prirent des prénoms affolés  
Et puis, plus loin, des chiens, des chants de repentance  
Et quelques pas de deux et quelques pas de danse  
Et la nuit est soumise et l'alizé se brise  
Aux Marquises

Le rire est dans le cœur, le mot dans le regard  
Le cœur est voyageur, l'avenir est au hasard  
Et passent des cocotiers qui écrivent des chants d'amour  
Que les sœurs d'alentour ignorent d'ignorer  
Les pirogues s'en vont, les pirogues s'en viennent  
Et mes souvenirs deviennent ce que les vieux en font  
Veux-tu que je te dise: gémir n'est pas de mise  
Aux Marquises